Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 107 (1962)
Heft: 7

Artikel: Réflexions après un cours d'information
Autor: Bach, A.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-343118

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Réflexions après un cours d'information

L'auteur de l'étude qui suit se demande, à juste titre, dans quelle mesure nous pourrions inscrire au programme de certains de nos cours militaires supérieurs une *information* portant sur les méthodes de ce qu'on appelle la « guerre révolutionnaire » et ses procédés psychologiques et subversifs tels qu'ils sont apparus en Corée, en Indochine et partiellement en Algérie. Nous pensons qu'une telle doctrine doit aujourd'hui faire partie de l'instruction théorique de nos officiers.

Rappelons qu'à la suite des expériences faites en 1959 par la Ire Division, notre revue a consacré son numéro de septembre de la même année à « l'information de la troupe », soulignant ainsi la nécessité de familiariser nos hommes avec cette nouvelle tactique.

(Réd.)

Un grand nombre de capitaines et d'officiers supérieurs romands ont participé cette année à un cours d'information organisé par leur unité d'armée. Devenus presque traditionnels, ces cours servent à des fins multiples. Non seulement ils complètent l'information des participants sur les problèmes nationaux d'importance majeure, mais ils leur fournissent une documentation abondante sur la situation internationale. Ils leur donnent en outre l'équipement intellectuel nécessaire pour faire face aux infiltrations idéologiques qui se produisent ici ou là. A première vue, il peut paraître singulier que l'armée ajoute à ses obligations celle de prémunir les esprits contre les manœuvres de subversion. Son rôle est de former des combattants, celui de la Cité de les convaincre du bien-fondé des causes dont la défense leur est confiée. S'acheminerait-on vers une armée politisée ? La question est hors de saison, il va de soi. La cohésion morale des troupes en guerre est soumise à des pressions formidables. Les préparer à subir ces pressions sans dommage incombe à l'armée et à ses chefs.

Depuis que des hommes s'opposent par les armes à d'autres hommes, leurs efforts visent à ruiner la volonté offensive ou de résistance de l'adversaire préalablement à toute action guerrière. Entre les dragons de papier des Chinois et les techniques d'intimidation actuelles, seules la nature et l'efficacité des procédés se sont modifiées. Sous ce rapport, une guerre survenant demain ne différerait pas essentiellement des précédentes. Si nous avions été attaqués par les Allemands après 1939, nous aurions subi une agression psychologique au scénario parfaitement agencé. Aurait-elle provoqué la dégradation de l'esprit national et de notre volonté de résistance ? une chose est certaine : si perfectionné qu'ait été le dispositif d'agression psychologique conçu par l'hitlérisme, un support idéologique digne de ce nom lui faisait défaut. Succédané indigent du marxisme, le national-socialisme séduisit une fraction négligeable de nos nationaux plus attentifs d'ailleurs à l'invite d'une prise de pouvoir qu'au contenu d'une doctrine sans génie. Les relents de pangermanisme attachés au nazisme, ses outrances suscitaient une répulsion égale des deux côtés de la Sarine. Quant aux 350 espions qui se firent prendre, ils rappelèrent tout au plus l'importance qu'il convient d'attacher, dans les temps troublés, à la faiblesse de caractère et à la vénalité de certains individus. En résumé, quelle qu'ait pu être l'issue des opérations militaires, une guerre entre la Suisse et sa voisine hitlérienne se serait déroulée dans des conditions psychologiques relativement favorables et aurait suscité, ici comme ailleurs, un mouvement d'opiniâtre résistance.

En cas de conflit impliquant la Russie, les événements pourraient prendre une tournure moins favorable. Les usurpations communistes après 1945 ont démontré la maîtrise soviétique en matière de subversion. Bien qu'hostiles au communisme, les masses ont été réduites dans le plus bref délai à une impuissance politique totale. Les rébellions ont été promptement domptées. Des peuples naguère passionnés de liberté, soumis à des techniques éprouvées, considèrent

aujourd'hui le régime imposé comme un mal sans remède et s'y livrent corps et âme insensiblement.

Inutile de préciser qu'actuellement le risque de subversion est inexistant en Suisse. L'influence du marxisme-léninisme sur le peuple est quasi nulle. Cette idéologie a attiré tout au plus quelques bourgeois prétendus progressistes, sans qu'il soit possible d'affirmer si leur communisme est sincère ou s'il leur permet seulement d'afficher un non-conformisme propre à les singulariser. L'esprit helvétique ne s'engoue pas volontiers des raisonnements doctrinaires. Selon l'humeur, il considère une prédication où les mythes et les hypothèses téméraires usurpent le visage de la science avec un scepticisme amusé ou grinçant. Bien loin de faire figure de détenteur d'un évangile social révolutionnaire, le parti communiste apparaît aux yeux du public comme un groupe de factieux que déconsidère sa soumission à des mots d'ordre étrangers.

Ce bilan favorable se maintiendrait-il au travers d'un conflit qui verrait la Suisse sommée d'adhérer au nouvel évangile sous peine de dévastation ? Sans pessimisme excessif, on peut imaginer qu'une fraction de notre population fera bon marché de nos institutions et de nos libertés démocratiques dans l'ivresse de la terreur. Il est permis de se demander si cette fraction ne sera pas d'autant plus importante que la grande majorité du peuple, ignorant à peu près tout du marxisme-léninisme, discernera avec plus de peine son contenu réel sous les affabulations de la propagande. Le risque de contamination n'est pas moindre pour le soldat. Un conflit à venir n'exigera pas seulement de lui qu'il défende son pays les armes à la main comme le veut la tradition des nations attachées à leur indépendance. Par la force des choses, il se muera en défenseur d'un ordre social fondé sur une conception déterminée de l'homme, de la liberté, de la démocratie et de l'Etat. Il importe certes qu'il connaisse le prix de ce qu'il défend pour jouer son rôle avec la conviction nécessaire, mais il importe surtout que son esprit demeure réfractaire au catéchisme révolutionnaire de l'agresseur.

On peut se demander si nous nous sommes assez préoccupés jusqu'ici de cet aspect de la défense. Le patriotisme, la discipline et l'attachement aux institutions démocratiques nous mettront-ils à l'abri d'entreprises de subversion dont nous ignorons à peu près complètement les procédés et l'ampleur. Sans préparation appropriée, le pays et l'armée découvriront-ils des armes idoines contre les artifices de la violence psychologique ? Nous envisagerions l'avenir avec plus de confiance encore si quelques mesures d'auto-protection étaient prises. Il est conforme à l'esprit de la démocratie d'abandonner à chacun le choix de son chemin vers la lumière, mais il ne lui est pas contraire d'empêcher les naïfs de céder aux mystifications d'un pseudo-humanisme et de compromettre le destin de la nation.

De quelles mesures peut-il s'agir ?

Il serait souhaitable que la jeunesse aux études soit orientée sur le marxisme, ses réalisations et ses échecs. Les grands élèves se familiarisent avec les idées qui frayèrent la voie à la révolution de 1789 ; pourquoi les laisser ignorer un évangile social qui bouleverse aujourd'hui une partie de l'humanité ? Préfère-t-on qu'ils soient instruits par des propagandistes ? L'histoire des mutations du marxisme, de ses repentirs et de son orientalisation finale, la connaissance des méthodes de subversion et de gouvernement mises au point par les léninistes, constituent une thérapeutique préventive d'un grand intérêt pour des jeunes gens soucieux de dignité humaine et de justice. Sans doute peut-on élever des objections contre une orientation de cette nature. Beaucoup sont valables. Il n'empêche que notre incurie dans ce domaine explique seule les trop fréquentes conversions de jeunes à un communisme d'exportation. N'est-il pas surprenant que nos écoles, qui proclament l'éminente dignité de l'homme, n'aient pas jugé bon jusqu'ici d'exposer et de réfuter une doctrine qui, sous couleur de l'exalter, la compromet et la bafoue ?

Il appartient aussi aux partis politiques se réclamant d'un

idéal démocratique de renseigner leurs adhérents sur le communisme et la vie derrière le rideau de fer. L'un ou l'autre s'y est essayé timidement. La plupart se bornent à inviter de temps à autre un touriste, retour d'URSS, à égrener quelques souvenirs accompagnés de projections lumineuses. A la place de tels sondages individuels, non dénués d'intérêt mais subjectifs et sans portée réelle, un cours d'information donné par un connaisseur du marxisme et des mœurs soviétiques remplirait mieux son rôle qui est de fournir au public la possibilité de confronter ses idéaux et son style de vie avec d'autres qui ne leur ressemblent point.

D'une manière générale rien n'est plus pauvre que notre information sur la vie et les problèmes au-delà du rideau de fer. Presse, radio et télévision, il est vrai, ne contribuent guère à l'étendre. Disposant de sources abondantes d'information dans le monde libre, réduites en ce qui concerne l'Est à exploiter les nouvelles qui leur parviennent par le canal des grandes agences, leurs projecteurs se fixent plus volontiers sur une actualité facile à saisir, voire à interpréter, que sur des événements qui le sont moins. C'est ainsi, par exemple, que l'Algérie et ses douloureux, mais quotidiens problèmes ont occupé la première page de nos journaux au moment où le XXIIe Congrès du PCUS examinait l'an dernier un document, le nouveau programme du parti, dont un éminent observateur étranger, faisant écho aux Soviétiques, a pu dire qu'il revêtait une importance égale à celle du Manifeste de 1848. Le programme de la nouvelle étape fixée aux ambitions du peuple soviétique méritait une étude approfondie. Que je sache, elle n'a pas été faite. Une pudeur déplacée aurait-elle retenu nos commentateurs ? Il est plus vraisemblable que la signification de l'événement a échappé à la plupart d'entre eux faute de connaître suffisamment le monde marxiste et les aspirations de ses dirigeants. Pour remédier à un semblable état de choses, pour faire perdre son caractère unilatéral à une information qui se veut objective et complète, il serait judicieux qu'on s'assure un peu partout la collaboration de véritables connais-

seurs des affaires de l'Est. Il n'en manque pas, et nous y trouverions notre compte.

Du domaine civil, passons au domaine militaire. Cela a été dit : les journées d'information jouent un rôle important puisqu'elles aident chacun à concevoir les formes perfides d'une guerre future. De son côté *Armée et Foyer* contribue par ses publications et ses conférences à secouer une vigilance que le bien-être anesthésie quelque peu. Toutes deux font appel aux sentiments les plus profonds du peuple suisse : son amour du pays et son aversion pour des entreprises où la personne est ravalée, transformée en instrument docile en main d'organismes anonymes et omnipotents. Or, pour mettre le communisme en échec lors d'un conflit, il faut lui opposer des obstacles plus redoutables que les sentiments, si vigoureux soient-ils, d'un peuple épris d'indépendance. Une nation comporte des endroits vulnérables comme tout être vivant. Sous l'influence des techniques de subversion, nos contrastes, source d'une étonnante vitalité, pourraient s'accuser au point de compromettre l'équilibre national ; notre pacifisme se muer en défaitisme ; notre respect de la vie humaine en esprit de démission. La connaissance de ces techniques de subversion est nécessaire à ceux qui veulent rechercher et appliquer des parades efficaces. Aussi l'étude de la guerre subversive est-elle pratiquée dans beaucoup d'écoles militaires étrangères. Les stagiaires apprennent à connaître les dogmes du marxisme, sa dialectique, son vocabulaire. Analysant avec soin des milieux humains, ils examinent quels thèmes de propagande y rencontreront l'écho le plus favorable. On gymnastique leur cerveau aux méthodes de pénétration et de dislocation. A force d'en assimiler les procédés, les stagiaires découvrent que la science de la discorde ouvre des perspectives inattendues : actionnée à rebours, elle fortifie la confiance d'un peuple en lui-même.

A première vue, il ne paraît pas impossible d'intercaler un enseignement similaire dans l'éventail helvétique des matières traditionnelles. Il serait indiqué au niveau des EC II et III,

dans les cours EMG ainsi qu'à l'école militaire fédérale. Familiariser nos chefs avec les ressorts et les procédés de l'agression psychologique est indispensable si l'on veut qu'elle perde à leurs yeux ce caractère de mystère et de nécessité par quoi elle subjugue d'ordinaire les esprits. Et ne nous berçons pas d'illusions : dans ce domaine l'ignorance inspirée n'est d'aucune efficacité.

Au terme de ce programme d'action peut-être ambitieux, je crois bon de préciser qu'il ne vise pas à faire du pays un camp retranché de l'anticommunisme. Définir clairement notre position vis-à-vis du communisme, l'affermir autant qu'il se peut, ne signifie nullement s'associer à cet anticommunisme chauvin qui dissimule la plupart du temps sous sa virulence un conformisme social crispé.

Entre les deux conceptions de l'homme et de la société qui se disputent aujourd'hui les suffrages du monde, notre choix s'est fait avec toute la lucidité désirable. Nous sommes convaincus que toute société est perfectible, mais nous nous refusons à souscrire aux « évidences de l'histoire » chères au camp opposé. Nous sommes certains que l'égalité, la justice et le bonheur, dans la mesure où ils découlent des conditions d'existence, peuvent être atteints par des voies pacifiques. Que la lutte des classes et la révolution, loin d'être des fatalités de l'histoire, sont au contraire l'alibi sanglant de l'impuissance à résoudre les problèmes humains à la lumière de la charité. Ces convictions nous dressent contre le communisme sans composition possible. L'instinct de conservation et la fidélité à nos options exigent dès lors que nous érigions des défenses autour de nos principes de vie individuelle et sociale. Disons-le carrément : notre union nationale ne sera à l'abri des vicissitudes qu'au moment où chaque citoyen saura déceler, derrière le mirage communiste, les intérêts supérieurs de notre partie.

Major EMG A. Bach